



La fontaine de Saxe

NOUVELLE CANADIENNE INEDITE, PAR F. de CHALOT



“Voici ce que vous désirez”, conclut l'abbé Florent en me tendant la carte de visite sur laquelle il venait de griffonner quelques mots, “une introduction chez mon vieil ami Roussel qui, j'en suis certain, vous fera le meilleur accueil. Mais je crains que vous ne fassiez pas là de découvertes bien mirifiques, car son “musée”, comme il appelle pompeusement son bric-à-brac, ne contient guère que des vieilleries sans valeur et d'une authenticité discutable. Enfin, c'est tout de même la seule maison de Pierreville qui puisse intéresser un enragé collectionneur tel que vous. Et là-dessus, monsieur, je vous souhaite bonne chance et je me sauve en hâte car il est bientôt cinq heures et le catéchisme de mes petites indiennes me réclame. Sans adieu et tenez-moi au courant de vos trouvailles”. Et prestement le bon abbé s'en alla, presque courant à travers le jardin du presbytère, jusqu'au couvent des Soeurs de la Miséricorde, qui dresse ses murailles grises et sévères près de la petite église blanche de la mission.

Il n'y a guère plus de dix minutes de marche entre Saint-François du Lac et Pierreville. La route serpente sur le sommet de la falaise qui borde la rivière, traverse la voie du chemin de fer, et, tout de suite, se joint à la grande rue du village, enserrée entre deux rangées compactes de coquettes habitations aux couleurs claires et bien ombragée sous sa voûte verdoyante de faux-platanes et de hêtres. Le “musée” se trouvait être tout à l'extrémité, une vaste maison de bois entourée d'un jardin, d'aspect simple et confortable. Penché sur un parterre de bégonias, le visage caché sous un vaste chapeau de paille, un homme travaillait attentivement, épuceronnant les feuilles une à une, si absorbé dans sa besogne qu'il ne m'entendit pas ouvrir la porte de la clôture dont les gonds rouillés grinçaient pourtant avec un bruit affreux.

“Excusez-moi, dis-je en m'approchant, je voudrais parler à Monsieur Roussel”.

Brusquement, l'homme s'était redressé.

“C'est moi-même. Que voulez-vous?”

La parole était brève et sèche, le ton peu engageant. “Diable! pensais-je, le bonhomme manque d'accueil. Mon expédition débute mal”.

“Voici une carte de monsieur l'abbé Parent, ajoutai-je en lui tendant l'enveloppe, qui vous expliquera le but de ma visite”.

Tandis qu'il lisait, l'expression de ses traits devenait plus douce, son regard moins sévère, et ce fut avec un sourire presque aimable qu'il m'adressa de nouveau la parole.

“Mon ami l'abbé me dit que vous êtes un grand collectionneur, monsieur Sinclair.”

—Oh! collectionneur! protestai-je; simple amateur tout au plus et encore débutant, mais avec tout le feu sacré du plus convaincu parmi les bibeloteurs.

—Je n'ai malheureusement à vous montrer en ce moment que peu de choses intéressantes la plus grande partie de mon “musée” (ça y était, le bon abbé avait dit vrai!) m'ayant été achetée il y a quelques mois par la municipalité de Québec pour les collections provinciales. Il ne me reste que quelques pièces assez disparates. Enfin, si vous voulez y jeter un coup d'oeil, je suis à votre disposition et vous me ferez grand plaisir en me donnant votre avis sincère sur mes antiquailles”.

Nous entrâmes dans la maison; il y avait d'abord un large vestibule orné de têtes de caribou, d'oiseaux empaillés, de trophées de chasse et de pêche qui m'initiaient de suite aux goûts favoris du maître de céans. Puis tout de suite à droite en pénétrant dans une enfilade de trois pièces aux murailles claires, entièrement garnies d'étagères et de vitrines remplies d'objets de toute espèce, et qui devait servir de salon de réception en même temps que de cabinet de lecture, à en juger par le vaste piano carré et la table surchargée de brochures et de journaux illustrés qui en occupaient le fond.

“Voici mes trésors, dit mon hôte en enveloppant d'un geste large l'ensemble de ses armoires. Ils sont rangés un peu à la diable; le temps me manque pour les mettre en ordre, et, comme vous le voyez, je n'ai tenu compte pour ma classification que de l'époque sans m'occuper de la nature des objets eux-mêmes”.

De fait, c'était un beau capharnaüm; les souliers à talons rouges voisinaient avec les épées à poignée de nacre, les tabatières avec les faïences; les médailles se prélassaient sur les perruques à poudre et les miniatures sur ivoire souriaient aux fouets de postillon et aux lanternes de carrosses. Cela tenait plus du bric-à-brac que de la collection, et après quelques instants, je commençai à regarder assez distraitement tout cet amas hétéroclite et poudreux, bien décidé à abrégier une visite sans aucun intérêt pour moi, quand, tout à coup, je laissai échapper un cri de surprise et d'admiration.

A demi-dissimulée entre deux armoires, accrochée à la muraille par un énorme clou de cuivre, une fontaine de Saxe étalait ses flancs rebondis, merveilleusement décorée de fleurettes aux couleurs tendres et de bergères Louis XV d'un dessin et d'une fraîcheur esquisse, tandis que le couvercle s'élevait en un dôme gracieux surmonté d'un amour blond et rose brandissant un javelot doré d'où s'envolaient des flots de rubans. C'était un pur chef-d'oeuvre de Meissen, de la plus belle époque, sans un seul défaut, une pièce digne de figurer en première place au Louvre ou même dans la célèbre galerie des rois de Saxe, à Dresde.



Nous allons commencer par nous asseoir.

“C'est joli, n'est-ce pas? dit simplement mon guide, tout souriant d'une évidente fierté devant mon étonnement admiratif”.

Si c'était joli! c'est-à-dire que j'eusse donné vingt “musées” et même la maison et le jardin avec pour un pareil bijou.

“Et, répondis-je timidement, est-ce que vous ne seriez pas disposé à... à céder... à vous défaire de cette fontaine?”

Cette fois, le vieux Roussel eut un franc éclat de rire.

“Ni pour or, ni pour diamants, cher monsieur, dit-il. D'abord je n'ai pas besoin d'argent; ensuite, tout comme vous, j'ai un immense plaisir à regarder un tel chef-d'oeuvre. Enfin, je ne peux pas la vendre, car elle est déjà destinée à une personne qui seule a le droit de la posséder.”

—Ah!... Et cette personne, c'est...?

—Celui qui épousera ma fille!

—.....!!!

—Cela vous surprend? Oh! c'est toute une histoire. Pour vous la conter par le menu, il me faudrait une bonne heure. Or il se fait tard, le jour tombe déjà rapidement. Si vous n'avez rien de mieux à faire, revenez demain dans l'après-midi; nous terminerons la visite de mes bibelots et en même temps je vous livrerai la clef du mystère qui a l'air de vous intriguer si fort. Allons, au revoir, et... ne rêvez pas trop à la Fontaine de Saxe!”

Je ne sais si la recommandation me porta mal-

heur; de fait je passai une nuit des plus mouvementées à la poursuite d'une fantastique fontaine qui, tantôt s'élevait vers les nuages, tantôt se précipitait vers le sol avec la rapidité d'un bolide, m'entraînant après elle en des courses folles dont le résultat tangible fut que je me réveillai sur le plancher avec une volumineuse bosse au front.

Enfin la matinée se passa. A deux heures je sonnais à la porte des Roussel.

“Exact comme un chronomètre, monsieur Sinclair, dit aimablement le vieux en manière de bienvenue. Parole pour parole, je tiens la mienné, et voici l'histoire promise.”

Il vous faut remonter jusqu'en 1746. A cette époque le régiment de Navarre était établi à Québec sous le commandement du marquis d'Étche-garray. Il y avait déjà deux années que...

A ce moment, la porte du salon s'ouvrit brusquement. Une grande fille blonde entra en coup de vent.

“Père, père... cria-t-elle d'une voix joyeuse, viens vite, monsieur Martin est là, avec une masse de bonnes choses, des truites, des brochets, des... Oh! pardon!... je croyais que tu étais seul... Excusez-moi, monsieur...” et toute rougissante, elle s'arrêta presque sur le seuil, confuse de son étourderie.

“Ma fille Jeanne, monsieur Sinclair, dit le vieux Roussel. Dix-huit ans aux cerises et raisonnable comme une gamine de douze. Vous venez d'en juger”, et se tournant vers la jeune fille, encore tout interdite. “C'est bien, mignonne, je

vais voir ce brave Martin, et pour t'apprendre à bouleverser ainsi des collectionneurs qui causent de leurs petites affaires, c'est toi qui vas raconter à monsieur l'histoire de la fontaine de Saxe”.

J'en étais encore à chercher un compliment banal que déjà le bonhomme était parti et que je me trouvais, assez interloqué, je l'avoue, en tête-à-tête avec la susdite mademoiselle Jeanne. Ni laide, ni très jolie, avec des yeux bleus clair assez malicieux, un teint très pur, les attaches fines et surtout des cheveux d'un or éblouissant, telle m'apparut l'heureuse destinataire du précieux chef-d'oeuvre. Tout de suite, avec une aisance charmante, elle reprit pour son compte la conversation qu'elle venait d'interrompre si brusquement.

—Alors, monsieur, vous aimez les bibelots?

—Mon Dieu, mademoiselle, je l'avoue, c'est l'un de mes moindres défauts.

—Papa en a de bien jolis, n'est-ce pas, du moins à ce qu'on dit, parce que moi, voyez-vous, ça ne me chante pas grand'chose, toutes ces vieilleries.

—Il en est pourtant de bien esquises, ainsi cette fontaine, c'est un pur...

—Ah oui! c'est vrai; j'oubliais. Papa vous a condamné à entendre l'histoire. Eh bien, tant pis, vous allez l'avaler jusqu'au bout. Mais comme je ne veux pas notre mort à tous deux, nous allons commencer par nous asseoir; vous, qui aimez les antiquités, sur cette bergère Louis XV, moi dans ce rocking-chair ultra-moderne. Ça y est? Bon, maintenant, je commence.

La séance fut longue, très longue, si longue, qu'en quittant la maison je ne me rappelais plus un seul mot de la fameuse légende, mais que, chose singulière, lorsque la nuit suivante, la fontaine m'apparut de nouveau dans mes rêves, l'amour blanc et rose qui la surmontait avait faite place à une délicieuse petite bergère Watteau qui ressemblait d'une incroyable façon à ma gentille conteuse de la veille.

Comment cela se fit-il? Je serais fort embarrassé de vous le dire, mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'au lieu de rester à Pierreville quelques jours seulement, comme le comportait mon itinéraire de voyage, je m'aperçus un beau matin que le calendrier marquait la date du 30 septembre, ce qui portait la somme totale de mon séjour à trois bonnes semaines bien comptées. Par cette affinité mystérieuse qui lie les collectionneurs, nous étions, le vieux Roussel et moi, devenus presque